

9^e biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie Essence

Volume 52, Number 211, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2008). 9^e biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie : essence. *Vie des arts*, 52(211), 26–32.

ESSENCE

APRÈS S'ÊTRE ÉVADÉE DU CÔTÉ DE L'ESPACE, LA BIENNALE D'ART MINIATURE EFFECTUE À L'OCCASION DE SA 9^e ÉDITION UN RETOUR VERS LA FORÊT, LES ARBRES, LES FEUILLES, LES RACINES ET, PLUS LARGEMENT ENCORE, VERS LA VIE ET, NOTAMMENT, CELLE DES ANIMAUX À TAILLE RÉDUITE QUE SONT LES INSECTES. EN UN MOT, LA 9^e BIENNALE D'ART MINIATURE SE CONSACRE À L'ESSENCE.

Beau courage que de revenir à la base soit le bois et le papier, ces ressources qui font la fierté du Témiscamingue au moment où elles traversent une crise et sont l'objet de controverses!

Belle audace que de faire l'apologie de l'insecte ce mal aimé, ce mal compris, sujet de tant de préjugés! Et pourtant, si l'on y pense un peu, on est bien obligé d'admettre qu'il constitue un élément essentiel de la chaîne alimentaire et de l'équilibre écologique. D'ailleurs, son rôle a été jugé tellement important que c'est sans la moindre idée de susciter une provocation que l'on a fait du moustique, — oui, le moustique —, la mascotte de la 9^e Biennale d'art miniature!

Les moustiques piquent parfois les promeneurs, c'est vrai; mais pas en aussi grand nombre qu'on le croit. Au moins ne s'attaquent-ils pas aux arbres, ces promeneurs immobiles qui dialoguent entre eux en émettant dans l'air de subtils parfums pour se prémunir contre les parasites nuisibles.

Voilà pourquoi c'est un insecte — animal miniature — dessiné et magnifié par la graphiste illustratrice Karine Berthiaume qui sert d'emblème à la Biennale d'art miniature 2008. Il symbolise à la fois la sobriété et l'audace, vertus essentielles des Témiscamiens, qui caractérisent aussi les œuvres primées cette année.

Quelque 518 œuvres réalisées par 382 artistes provenant de 30 pays ont été proposées: 17 bas-reliefs, 2 hauts-reliefs, 40 sculptures (regroupées dans une même catégorie), 46 dessins, 129 estampes et 162 peintures. La règle du jeu: les œuvres ne peuvent dépasser les dimensions de 10 x 10 x 10 cm. En outre, elles doivent être composées, au moins partiellement, de bois et/ou de papier.

Le jury a décerné un grand prix, un prix régional, quatre premiers prix et huit mentions (dessin, estampe, sculpture, peinture). Cette tâche difficile d'effectuer les choix a été assumée par Martine Savard, peintre résidente de Rouyn-Noranda, dont la Salle Augustin-Chénier a présenté les récentes productions au printemps 2007, par Armand Vaillancourt, artiste dont le rayonnement est international, lauréat du prix Paul-Émile Borduas 1993 et par Jean-Daniel Gagnon, photographe montréalais.

Il est important de noter que la Biennale d'art miniature de Ville-Marie se distingue essentiellement de beaucoup d'autres manifestations du même ordre en ceci que les œuvres admises sont résolument contemporaines. La plupart témoignent de la virtuosité des artistes mais les meilleures résultent de travaux de recherche originaux tant sur le plan de la forme que de l'expression et du traitement des matériaux.

Après Ville-Marie, les œuvres primées et finalistes seront exposées au cours de l'automne 2008 au Musée de la miniature de Montélimar (France), puis, au cours de l'hiver 2009, au Musée d'art contemporain, Château de Rivoli, près de Turin (Italie).

Le comité organisateur

LAURÉATS

GRAND PRIX
BOURSE CAISSES POPULAIRES
DES JARDINS ET MONTÉLIMAR

GABRIEL VIEIRA (BRÉSIL)
AUTO-LIMITE (SELF LIMIT), 2007
GRAVURE SUR BOIS
6,5 x 6 cm

PRIX DESSIN –
BOURSE VILLE-MARIE

SUZANNE LAFRANCE (CANADA)
TÊTE I, 2008
Fusain, vernis sur papier
Tête II, 2008
Fusain, acrylique, vernis sur papier
7,5 x 10 cm

PRIX PEINTURE –
BOURSE TÉLÉ-QUÉBEC

IMAN HASBANI (SYRIE)
Portrait II, 2008
Acrylique sur papier
7,5 x 10 cm

PRIX ESTAMPE
BOURSE DUHAMEL-OUEST

IGOR BILYKIVSKI (UKRAINE)
A CLOUD OVER QUEBEC, 2007
Gravure à l'eau forte
7 x 5,9 cm

PRIX SCULPTURE
BOURSE DU MINISTÈRE DE LA
CULTURE, DES COMMUNICATIONS
ET DE LA CONDITION FÉMININE
DU QUÉBEC

BÉLA ROZDNYAY (HONGRIE)
SKYSCRAPERS, 2008
Papier
9,5 x 6,5 x 5 cm

PRIX RÉGIONAL
BOURSE QUÉBÉCOR

GAËTANE GODBOUT (CANADA)
IDENTITÉ 1/Identité 2, 2008
Encaustique
3,5 x 5 cm

MENTIONS DU JURY

CATÉGORIE: DESSIN

MICHEL VILLENEUVE (CANADA)
MAÎTRE CORBEAU, 2008
CRAYON HB
7 x 10 cm

STÉPHANIE WELLMAN (CANADA)
CONTEMPLATION, 2008
Pastel sec
10 x 8,5 cm

CATÉGORIE: PEINTURE

CHRISTINA COLEMAN (CANADA)
ROBE DE BAPTÊME, 2008
Acrylique sur mylar
7,7 x 10 cm

NASSER HUSEIN (SYRIE)
BROKEN MIRROR, 2007
Acrylique sur papier
10 x 7,8 cm

CATÉGORIE: ESTAMPE

LINÉ LACASSE (CANADA)
Mai, 2008
Manière noire
3 x 5 cm

ROGER PELERIN (CANADA)
FEU DE CAMP SUR LA PLAGE, 2008
Linogravure
10 x 7,8 cm

CATÉGORIE: SCULPTURE

JOZE SUBIC (SLOVÉNIE)
HOT BOOK, 2008
Papier, cire, métal

LOUISE PLAMONDON (CANADA)
MINI-PORTRAIT 1, 2007
Sérigraphie, estampe numérique,
reliure
7 x 9,8 x 7,5 cm

Rédaction: Françoise Belu
Marie Ginette Bouchard
Bernard Lévy
Géraldine Zaccardelli

Traduction: Catherine Browne
Rhoda Mullins
Sandra Miller
Dorota Kozinska

Page couverture: Karine Berthiaume
Conception graphique: CGCOM
Revision: Jacqueline Gendrot
Dorota Kozinska
Photographie des œuvres: Cyclope



9^e Biennale internationale
d'art miniature
du 17 mai au 7 septembre 2008
Salle Augustin-Chénier
Centre d'exposition
42, rue Sainte-Anne
Ville-Marie (Québec)
J9V 2B7
Tél.: (819) 622-1362
Courriel: salleag@tlb.sympatico.ca



MARTINE SAVARD

DÉTENTRICE D'UNE MAÎTRISE EN ARTS VISUELS, MARTINE SAVARD EXPLORE À TRAVERS SON TRAVAIL DE PEINTRE LES MODÈS DE REPRÉSENTATION QUE SE SONT DONNÉS LES CIVILISATIONS ANCIENNES AUXQUELLES ELLE ACCOLE DES PRÉOCCUPATIONS D'AUJOURD'HUI. CE TRAVAIL LUI DONNE DONC UNE SENSIBILITÉ À L'ÉGARD DES ARTS ACTUELS QUI PROVIENNENT DE TOUS LES COINS DE LA PLANÈTE.

NÉE EN 1960 À MONTRÉAL, ELLE S'EST ENRACINÉE DANS LA CULTURE ABITIBIENNE DÈS L'ÂGE DE SEPT ANS EN VIVANT DANS LA VILLE MONO-INDUSTRIELLE DE MATAGAMI. EN 2004, APRÈS UN SÉJOUR À MONTRÉAL OÙ ELLE EXERCE SES ACTIVITÉS D'ARTISTE ET EXPOSE SES PRODUCTIONS — ELLE COMPTE NOTAMMENT PLUSIEURS PARTICIPATIONS À L'EXPOSITION *LES FEMMEUSES* — ELLE S'INSTALLE DÉFINITIVEMENT À ROUYN-NORANDA OÙ ELLE VIT ACTUELLEMENT EXCLUSIVEMENT DE SON ART.

BOURSIÈRE AU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC EN 2007, ELLE POURSUIT UNE RECHERCHE SUR LA TOPONYMIE ET L'IMAGERIE ALGONQUINE QUI MARQUENT LE PAYSAGE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE. SES CRÉATIONS FONT PARTIE DES COLLECTIONS DE LOTO-QUÉBEC, DE LA VILLE DE ROUYN-NORANDA ET DE LA FONDATION DU CENTRE D'EXPOSITION DE ROUYN-NORANDA. QUATRE ŒUVRES D'INTÉGRATION À L'ARCHITECTURE SE TROUVENT SUR LE TERRITOIRE TÉMISCAMINGUE.



ARMAND VAILLANCOURT

ARMAND VAILLANCOURT EST NÉ À BLACK LAKE, EN ESTRIE, LE 3 SEPTEMBRE 1929. AU COURS DE SES ÉTUDES (1951-1954) À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, IL SE DISTINGUE DÈS SA PREMIÈRE CRÉATION PUBLIQUE, EN 1954 : *L'ARBRE DE LA RUE DUROCHER*.

ON LUI DOIT UNE CINQUANTAINES D'ŒUVRES MONUMENTALES ET AUDACIEUSES RÉPARTIES AUX QUATRE COINS DE L'AMÉRIQUE : LE *MONUMENT CONTRE LA GUERRE À CHICOUTIMI* (1959), *JUSTICE!* (CONTRE L'APARTHEID) AU PALAIS DE JUSTICE DE QUÉBEC (1983), *EL CLAMOR* À SANTO DOMINGO (1985), *VAILLANCOURT FOUNTAIN*, LA CÉLÈBRE FONTAINE, À L'EMBARCADERO PLAZA À SAN FRANCISCO (1971) ET *RIVER OF LIFE* À YELLOWKNIFE (1999).

ARMAND VAILLANCOURT, SCULPTEUR, PEINTRE, PERFORMEUR, HOMME DE PASSION ET DE LIBERTÉ N'HÉSITE PAS À METTRE SON ART ET SON TALENT AU SERVICE DE CAUSES SOCIALES ET À DÉFENDRE LES DROITS HUMAINS. LAURÉAT DU PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS (1993), IL EST CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC (2004).

DEPUIS L'AN 2000, PLUSIEURS GRANDES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES LUI ONT ÉTÉ CONSACRÉES : MAISON DES ARTS DU HAUT RICHELIEU, MUSÉE DU BRONZE D'INVERNESS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE, MUSÉE DU BAS SAINT-LAURENT, BIENNALE DE MONTRÉAL.



JEAN-DANIEL GAGNON

NATIF DE CHICOUTIMI, JEAN-DANIEL GAGNON A D'ABORD ÉTÉ ARTISTE PHOTOGRAPHE. IL A DÉCOUVERT CE

MEDIUM À TORONTO AU RYERSON POLYTECHNICAL INSTITUTE OÙ IL ÉTUDIA AVANT DE VENIR S'INSTALLER À MONTRÉAL. SES ŒUVRES ONT ÉTÉ PRÉSENTÉES À MONTRÉAL ET À TORONTO. TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE EN PHOTOGRAPHIE, IL A ENSEIGNÉ CETTE DISCIPLINE À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA ET À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI.

PARALLÈLEMENT, IL FONDE AVEC DEUX AMIS UNE ENTREPRISE DE COMMUNICATION OÙ IL JOUE LE DOUBLE RÔLE DE PRODUCTEUR ET DE RÉALISATEUR, AVANT DE SE TOURNER VERS LA RÉALISATION D'ŒUVRES VIDÉOGRAPHIQUES. IL COMPTE À SON ACTIF PLUSIEURS DOCUMENTAIRES ET UNE MULTITUDE DE CRÉATIONS PUBLICITAIRES QUI LUI ONT VALU DE RECEVOIR QUELQUES PRIX. UN PROJET DOCUMENTAIRE SUR LES GRANDS PEINTRES LUI FERA DÉCOUVRIR LE POTENTIEL DES NOUVEAUX MÉDIAS CE QUI L'AMÈNERA À TRAVAILLER À DES PROJETS D'INTERACTIVITÉ ASSEZ COMPLEXES.

SA CONNAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES A CONSTITUÉ UN ATOUT POUR LE JURY DE LA 9^E BIENNALE INTERNATIONALE D'ART MINATURE DE VILLE-MARIE. EN EFFET, L'ÉVÉNEMENT EST DE PLUS EN PLUS CONFRONTÉ À LA MIXITÉ DES ŒUVRES COMME, PAR EXEMPLE, L'INSERTION DE LA PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE DANS LES ŒUVRES IMPRIMÉES.

GRAND PRIX BOURSE CAISSES POPULAIRES DES JARDINS ET VILLE DE MONTÉLIMAR

GABRIEL VIEIRA (BRÉSIL)

« Savoir n'est pas sagesse » déclare le philosophe Alain. Il précise : « Savoir, c'est savoir des choses, ce qui est sans limite ; philosopher, c'est savoir son propre savoir et chercher ses limites. »

Chercher ses propres limites : voilà sans doute l'exercice auquel se livre le personnage de la gravure sur bois *Auto-Limite* de l'artiste brésilien Gabriel Vieira. À vrai dire, il semble plonger dans un abîme de réflexion introspective. Il cherche. Il pense. Oui, il pense comme son homologue Le penseur immortalisé par Rodin. Il s'auto-analyse avec une profonde concentration comme le montre bien son attitude : le dos courbé, la tête dans la main. Mais cet exercice de repliement sur lui-même, il l'effectue avec une grande intensité comme le suggèrent fortement les fibres des muscles de son bras et celles de son visage. Les hachures qui dessinent son bras et son visage symbolisent la douleur qu'éprouverait un écorché vif. Le buste, au contraire, est presque grossièrement rendu, un peu comme s'il était recouvert d'une pelisse de fourrure. Ce contraste et la sobriété des moyens réduits



6/7 Auto-Limite Gabriel Vieira

à des jeux de lignes noires donnent toute son expressivité à la gravure qui se détache sur un fond qui pourrait être celui du mur d'une cellule propice à la méditation.

Graveur diplômé de l'École des beaux-arts de l'Université fédérale de Rio de Janeiro (Brésil), Gabriel Vieira y est aujourd'hui professeur et y enseigne la lithographie. Parallèlement, il anime des ateliers de formation au Centre de gravure Carlos Oswald de Rio de Janeiro. Gabriel Vieira est un habitué des expositions internationales de gravures et notamment de gravures miniatures dont il est un spécialiste ; depuis une dizaine d'années, il y récolte régulièrement des prix. Ses œuvres rayonnent ainsi à travers le monde : Finlande, Roumanie, Espagne, Italie, Japon, Uruguay, Venezuela. En 2007, il a été lauréat de la VIII^e Biennale internationale de gravures d'Acqui Terme (Italie) et a obtenu une mention honorable à la troisième Biennale nationale de gravures de Sao Paulo (Brésil).

PRIX DESSIN BOURSE VILLE-MARIE



SUZANNE LAFRANCE (CANADA)

Ils sont bien énigmatiques les visages que trace Suzanne Lafrance! Détachés du corps, ils se découpent, parfaitement isolés, sur la feuille blanche. Pourtant, ils ne s'apparentent nullement à des masques. Les deux dessins *Tête I* et *Tête II* représentent des portraits d'enfants. Une observation attentive permet de déceler une étrange maturité dans ces visages; on y lit une certaine détresse qui tient peut-être à leur solitude. L'artiste déclare qu'ils appartiennent à une série intitulée *Pendant que nous étions muets*. Les vigoureux contours exécutés au fusain couleur terre d'ombre naturelle ne parviennent pas à surmonter l'impression de présence/absence, d'autorité/vulnérabilité, de scepticisme et de certitude qui se dégage de ces images. Le front dégarni du garçonnet, ses sourcils bas, ses yeux charbonneux, son nez retroussé, sa bouche amère, son oreille droite décollée qui confère une asymétrie à son visage, concourent à donner un air grave et une maturité prématurée à ce portrait; il en va de même du visage de la jeune fille dont les sourcils ne sont pas à la même hauteur; ses yeux semblent observer une scène désolante. À bien les regarder, ces deux têtes expriment le reproche. Que reprochent-elles? À qui?

Née à Québec en 1968, Suzanne Lafrance vit et travaille dans les Laurentides. À son baccalauréat ès arts (1994), elle a ajouté des études de 2^e cycle en anthropologie (Université de Montréal). Suzanne Lafrance présente régulièrement ses travaux soit individuellement soit à l'occasion d'expositions collectives, principalement à Montréal et dans la région nord de Montréal: Centre Elgar, Usine C, Galerie d'art de Blainville, Théâtre Lionel Groulx (Sainte-Thérèse). L'artiste est représentée par la galerie Yergeau à Montréal.

PRIX PEINTURE BOURSE TÉLÉ-QUÉBEC

IMAN HASBANI (SYRIE)

« On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux », écrivait Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*.

Le visage intitulé *Portrait II* est laid. Pire: il est repoussant. La face est difforme. Quant à la peau, tout entière rapiécée, elle a sans doute été brûlée au troisième degré. Les dents inégales et proéminentes que découvre une bouche tordue donnent à son sourire un caractère carnassier. Les cheveux tirent vers le gris: ils sont raides et plaqués sur le crâne. Ils ne flattent guère l'homme dont le nez épais et camus prolongerait mieux la gueule d'une bête. L'artiste qui a fait ce portrait n'a pas épargné son modèle. Sans pitié, il a accordé toute la largeur de la feuille à son visage si ingrat. Ce visage ne peut donc se soustraire aux yeux scrutateurs des curieux qui, puisqu'il s'agit d'une miniature, vont l'examiner de près. Il va être observé comme un phénomène de foire ou de cirque. L'artiste s'en doute bien. C'est pourquoi justement elle a pris soin d'exposer pleinement son personnage et de rendre sa rencontre avec le public inévitable. Par provocation? Un peu. Pourtant l'homme doté de cette vilaine tête n'a l'air ni triste ni méchant. Il affiche une franche jovialité. Il ne demanderait qu'à entamer une conversation avec vous. Refuseriez-vous de lui parler? Refuseriez-vous de prendre un café avec lui? Voilà justement le genre de question qu'Iman Hasbani souhaiterait que vous vous posiez. Eh bien, elle a réussi.

Iman Hasbani est une jeune artiste de 31 ans. Originaire de Syrie, elle a pris part à des expositions de groupe dans son pays mais aussi en Iran, au Liban, en Turquie et en Italie. Diplômée en peinture de l'Université de Damas, depuis 2006, elle y est professeur à la Faculté des arts appliqués. Parallèlement, elle anime des ateliers de formation pour de jeunes artistes. Ces activités de création portent sur l'expression de sentiments comme la vexation, le dépit, la pitié, la compassion, le pardon.



PRIX ESTAMPE BOURSE DUHAMEL-OUEST

IGOR BILYKIVSKI (UKRAINE)

Un nuage au-dessus de Québec a-t-il jamais été aussi sombre, aussi diffus et, pour tout dire, aussi redoutable? La lithographie *A Cloud over Quebec* que signe Igor Bilykivski rappelle bien un nuage annonciateur d'un orage ou d'un ouragan prêt à éclater. Sans doute agité par le vent, il tremble et s'effiloche un peu. Il a pris la forme d'un oiseau noir: un corbeau. Mauvais augure. Son bec entrouvert est formé de deux lames chacune renforcée d'une rangée de dents pointues. Son plumage ébouriffé laisse deviner qu'il frissonne à moins qu'il ne soit pris de convulsions. Il menace de fondre sur la ville et d'y lancer la foudre dont il est probablement porteur. L'artiste réussit ainsi en quelques coups de crayon rehaussés d'effets d'ombrage à susciter un sentiment de peur. La composition de l'œuvre rappelle celle des jeux macabres de certains peintres surréalistes québécois comme Mimi Parent et Jean Benoît qu'ont relayés Roland Giguère et Léon Bellefleur. Tout comme Igor Bilykivski aujourd'hui, ils jouaient à effrayer un peu les amateurs d'art qui en tiraient un délicieux plaisir. Quel bonheur d'avoir peur!



Igor Bilykivski est un artiste ukrainien autodidacte au curriculum vitae débordant d'expériences artistiques diversifiées. Maîtrisant la plupart des techniques d'impression (dessin, lithographie, aquarelle, encre sur soie), il mène une carrière internationale que jalonne une bonne demi-douzaine d'expositions par an depuis une vingtaine d'années. Il compte de nombreux prix à son palmarès. Parmi les plus prestigieux: en 1999, le prix de lithographie de la ville de Saint-Niklass à l'occasion de la 19^e Biennale Van de Kleingrafiek (Belgique) et, en 2007, le deuxième prix de la Wincenty Pol International Exlibris Competition (Pologne). Né en 1953, Igor Bilykivski vit et travaille actuellement à Lviv, en Ukraine.

PRIX SCULPTURE BOURSE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC



BÉLA ROZSNYAY (HONGRIE)

Bien qu'ils soient sûrement les plus petits du monde, ils sont fiers les gratte-ciel de Béla Rozsnyay! D'une hauteur maximale de 10 centimètres, ses 9 tours de papier, véritables monarques géants et omnipotents au pays des fourmis, crânent sans scrupule. Jouant sans complexe à qui culminerait le plus haut, à qui serait le plus fort et le plus grand, ils pointent le nez vers les cieux. Il a certainement fallu beaucoup d'audace et d'imagination de la part de l'artiste pour insuffler tant d'assurance à de si minuscules et si fragiles constructions. Solidaire de leur condition éphémère, Béla Rozsnyay propose un bel exercice de relativisme et suscite une réflexion narquoise sur l'Homme, sa vanité et sa folie des grandeurs.

Né en 1949 en Transylvanie (Roumanie), sous nationalité hongroise, Béla Rozsnyay a vécu au Danemark et à Malte pendant plus de 14 ans. Orfèvre de profession, ses créations sont riches de métaux nobles comme l'acier, le fer, l'argent, le bronze, et de matériaux organiques: pierres et bois exotiques. En 2000, il a remporté le premier prix de création de bijoux décerné par le ArtCrowd Magazine (New York). Lauréat de concours artistiques prestigieux au Japon, en Suède et en Argentine, Béla Rozsnyay a acquis une renommée internationale en tant que sculpteur, peintre et créateur de bijoux. Il s'est donné pour règle «la création non figée dans le temps et en harmonie avec la nature». En l'appliquant, il réussit à vivre de son art depuis plus de 20 ans.

PRIX RÉGIONAL BOURSE QUÉBÉCOR

GAÉTANE GODBOUT (CANADA)

Pour Gaétane Godbout, les livres qui constituent les supports de ses productions lui servent à questionner l'identité québécoise; explicitement: «notre histoire, notre langue et aussi peut-être en sous-entendu le fondement des accommodements raisonnables.» Quel programme pour de petits dictionnaires achetés pour la somme de dix cents dans un sous-sol d'église de Granada! L'artiste les a récupérés, les a détournés de l'oubli et les a travaillés à la peinture à la cire d'abeille. Ainsi à partir de vieux livres qui auraient peut-être été jetés et à l'aide d'une technique qui remonte à l'Antiquité, elle a réalisé une œuvre certes actuelle mais surtout une œuvre d'art c'est-à-dire un objet marqué par le passage du temps et destiné à lui résister. La pièce *Identité I* se présente comme si elle avait été extraite d'un bloc de pierre: ses failles, ses stries, ses crevasses témoignent d'une histoire longue et mouvementée; en revanche, *Identité II* se présente comme une stèle qui serait recouverte d'une peau qui rappelle celle de la chair humaine car cette fois les accidents dont elle est marquée évoquent des égratignures, des sutures, des boursoufflures. Et puis, si l'on en juge par les mots qui sont inscrits, il s'agit d'un étrange dictionnaire «FRANÇAIS — _NGLAIS».

Depuis 1995, Gaétane Godbout mène une vie d'artiste intense rythmée par des expositions individuelles et de régulières participations à des expositions collectives principalement en Abitibi-Témiscamingue. Ces expositions solo exploitent le thème du déplacement: *À travers mon pare-brise* (2007), *La distance des entre deux* (2006), *Aller-retour* (2004), *La ligne du temps* (1998), *Échanges-Territoires* (1998, Musée d'art contemporain de Roskilde, Danemark), *Lignes d'eau douce* (1995-1996). Dans les expositions collectives, elle explore les notions de mémoire et de souvenir: *Ce qu'il en reste* (2007), *Sur les traces des regards d'ici* (2005). Gaétane Godbout est diplômée en arts plastiques et en sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Sa carrière est jalonnée de distinctions honorifiques: en 2000, premier prix de création artistique en arts visuels (Conseil des arts et lettres du Québec), en 1990, 3^e prix d'excellence de la 8^e Biennale des arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue, 1988, 2^e prix d'excellence de la 4^e Biennale de dessin, peinture et estampe de l'Abitibi-Témiscamingue; elle a obtenu des bourses témoignant de la reconnaissance de ses pairs: en 1998, bourse de voyage du Conseil des arts du Canada, en 1992, soutien à la pratique artistique, Ministère des affaires culturelles.



MENTIONS PEINTURE

CHRISTINA COLEMAN (CANADA)

Le vêtement est un thème important dans l'œuvre de Christina Coleman. L'artiste a fait figurer dans ses toiles une grande diversité de vêtements de parents et d'amis. Mais bien qu'ils en portent la mémoire, son intention est, comme elle l'écrit elle-même, « d'en faire une image iconique ». Dans cette peinture miniature, le mylar s'avère comme un support de choix pour restituer la transparente légèreté d'une robe de baptême. Néanmoins, la représentation d'un vêtement blanc apparaît toujours comme un défi. Les dentelles se découpent sur le bleu de Prusse du fond, et la même couleur est utilisée pour rendre les plis et les fronces. Pour cette artiste qui a eu une carrière internationale en danse, le vêtement s'est imposé comme sujet. En effet, il représente ce qui touche de plus près au corps, puisqu'il en garde l'empreinte. Il constitue, en quelque sorte, une preuve par l'absence. L'enfant qui a porté cette robe somptueuse à usage unique n'est plus, il a fait place à un être adulte qui ne lui ressemble guère. Mais le vêtement témoigne dans sa poétique blancheur de ce temps révolu.



Après une carrière internationale en danse classique et contemporaine, les arts visuels se sont présentés à Christina Coleman comme « un prolongement capable de satisfaire [ses] aspirations les plus profondes ». Les cours de dessin donnés par Françoise Sullivan lui ont ouvert la porte de ce nouveau moyen d'expression. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles Les Femmeuses où l'on peut noter sa présence à diverses reprises entre 1995 et 2007. Mais elle a aussi à son actif plusieurs expositions individuelles dont une à la Galeria Casiopea au Mexique en 1998. Elle a également remporté plusieurs prix.

NASSER HUSEIN (SYRIE)

Le miroir est un thème traditionnel dans la peinture depuis la Renaissance, mais, dans cette œuvre sur papier, Nasser Husein le revisite d'une façon originale en représentant un miroir cassé. Vraisemblablement, l'objet a été brisé bien avant que la personne dont l'artiste fait indirectement le portrait ne se regarde dedans. Quoiqu'il en manque plusieurs morceaux, la plus grande partie étant restée au mur, on continue à l'utiliser. Le paradoxe est que le miroir qui est destiné à refléter la réalité ne la restitue plus qu'imparfaitement. Les doigts sont coupés de sorte qu'ils n'atteignent pas la coiffure qu'ils s'efforcent



pourtant de rectifier et le mur semble vouloir s'enfoncer dans la tête. À moins que le miroir ne se présente comme un subterfuge pour révéler une scène qui ne pourrait être vue sans lui, il exprime le désir de celui qui s'y regarde de se rassurer sur son apparence. Même cassé, c'est encore ce qu'est capable de faire ce miroir. D'ailleurs, l'expression de la personne qui y a jeté un coup d'œil montre bien qu'elle est satisfaite de son image.

Après avoir obtenu en 1997 un baccalauréat en arts à la Faculté des Beaux-arts de l'Université de Damas, Nasser Husein poursuit de 2003 à 2006 ses études en peinture en Allemagne à l'Université Zeign et à l'Académie de Dusseldorf. Il a participé à diverses expositions collectives au Moyen-Orient et en Europe et, en 2001, il a été invité à la Biennale Lattakia en Syrie et à la Biennale du Caire. Entre 2001 et 2008, ses œuvres ont fait l'objet de 3 expositions individuelles à Damas et, en 2004, son travail a été présenté au Bad Berleburg Museum en Allemagne.

MENTIONS ESTAMPE

LINE LACASSE (CANADA)

De même que les Grecs dans l'Antiquité offraient la prémisse des récoltes aux dieux agraires, de même Line Lacasse veut, dans cette petite estampe, rendre hommage à la nature avec cette jeune pousse qu'elle tient délicatement entre le pouce et l'index. Dans un pays où l'hiver est si long, le printemps apparaît comme une fête et l'artiste, comme tous les Québécois, se réjouit de voir le vert l'emporter enfin sur le blanc. Cette petite branche manifeste en toute simplicité la renaissance de la végétation avec une allégresse égale à celle qui règne dans la *Primavera* de Botticelli. Mais cette estampe à la manière noire incite le spectateur à faire aussi une autre lecture, car il ne peut manquer d'être frappé par le fait que les doigts qui serrent le rameau semblent par comparaison énormes. C'est toute la nature que l'être humain tient aujourd'hui entre ses mains. Il est désormais responsable de sa survie après lui avoir causé des torts irréparables en faisant disparaître des espèces tant végétales qu'animales de la surface du globe. C'est de lui qu'il dépend désormais que cette joie demeure.



Dès 1982, Line Lacasse manifeste un intérêt particulier pour la gravure puisqu'elle choisit cette discipline comme spécialisation pour son baccalauréat en beaux-arts. Mais c'est à partir de 2005 qu'elle se tourne plus spécifiquement vers la manière noire avec laquelle elle se familiarise au cours de 4 stages de formation donnés par Carlos Colado. Enseignante en arts plastiques à Rouyn-Noranda, elle participe à plusieurs expositions et manifestations artistiques avec l'Atelier Les Mille Feuilles dont elle est membre actif depuis 2002.

ROGER PELERIN (CANADA)

C'est le soir. Il fera bientôt nuit. La mer est déjà sombre et la fraîcheur tombe. Rien de tel qu'un feu de camp pour réchauffer l'atmosphère. D'ailleurs le guitariste contribue, pour une bonne part, à mettre de l'ambiance dans cette réunion amicale. Avec sa casquette dont la visière est tournée vers l'arrière et ses bottes de cow-boy, il a l'air d'un chanteur de country. L'air inspiré, il gratte les cordes de son instrument. En face de lui, un homme dont le sac à dos, sur lequel il est appuyé, laisse supposer qu'il s'agit d'un citadin en vacances, l'écoute les yeux fermés. Deux autres personnages sont réduits à des silhouettes, car ils sont représentés de dos à contre-jour. Un chien veille sur la paix de cette scène estivale. Le feu, dont les flammes se découpent sur la mer, occupe la place centrale de la composition, comme si l'artiste voulait indiquer clairement qu'il est à l'origine de ce joyeux rassemblement. Ainsi l'air, la terre, l'eau et le feu, symboliquement réunis dans cette linogravure, recréent un monde en miniature.

Dès 1973, soit deux ans après que Roger Pelerin eut terminé sa formation à l'École des Beaux-arts de Québec, le Centre culturel d'Amos lui accorde une exposition individuelle. Plusieurs autres expositions suivront au cours des années à travers le Québec et parmi elles il faut noter celle du Musée Marc-Aurèle Fortin en 2007. Graveur, mais aussi sculpteur, peintre et mosaïste, Roger Pelerin se passionne pour l'histoire de l'Île Nepawa dans laquelle il vit. Il travaille actuellement à en raconter les épisodes marquants en 26 pages gravées.



MENTIONS DESSIN

**MICHEL VILLENEUVE
(CANADA)**

Grand, trop grand pour passer par la petite fenêtre dans laquelle il apparaît, Maître Corbeau regarde fixement le spectateur. Voilà un oiseau qui ne ressemble guère à celui que le renard trompe si facilement dans la fable de La Fontaine. Depuis le XVII^e siècle, il a appris à



se méfier des flatteurs. Il préfère compter sur son bec qu'il pointe agressivement pour déchiqueter les marmottes et les rats-laveurs sur lesquels il s'est laissé tomber comme une pierre. Le corbeau d'Amérique, contrairement à son frère européen, est un grand oiseau majestueux et celui que Michel Villeneuve a représenté perché semble se rengorger orgueilleusement, comme s'il était sûr de sa puissance. Son œil, qui a la circularité des paysages qu'il survole à haute altitude, garde le souvenir des régions boréales qu'il a parcourues. La lumière joue sur les angulosités de son bec et sur les plumes hérissées de sa gorge. Peu importe le ramage de l'oiseau. La virtuosité des hachures au crayon rend justice à la beauté austère de son plumage noir.

Après des études en graphisme au Collège de Ste-Foy, Michel Villeneuve a été formé en illustration de 1987 à 1989 à l'Ontario College of Art and Design de Toronto. Il a participé au Salon de l'illustration à Montréal en 1988 et en 1990 et a reçu un prix d'excellence pour ses illustrations du livre *Le castor* en 1994. Il a participé à plusieurs expositions à la Bibliothèque de Rouyn-Noranda, lors desquelles il a obtenu des prix, du jury et du public. Il participe à la Biennale internationale d'art miniature depuis 1994 et il a remporté le prix d'excellence en 2002.

**STÉPHANIE WELLMAN
(CANADA)**

Sur quelle montagne fantasmagique Stéphanie Wellman s'est-elle postée pour contempler ce combat épique entre le soleil et les nuages? En contrebas, des sapins découpent leurs silhouettes sombres sur la surface miroitante d'un lac dont on ne voit pas la rive opposée. Une mince aura ourle la terre, comme si le reflet du soleil couchant venait y mourir en un friselis lumineux. Dans le ciel, les rayons font des incursions et réussissent à percer en divers points les nuages qui serrent les rangs pour s'opposer à leur passage. Certains stratus prennent la forme de monstres préhistoriques qui ouvrent des gueules menaçantes, tandis que d'autres passent à l'ennemi et s'effilochent en traînées rougeoyantes. «La lumière, tant physique que spirituelle, est à la base de mes pastels», déclare l'artiste. Cette lutte entre l'ombre et la lumière peut donc être vue aussi comme la métaphore de celle qui oppose le bien et le mal. Mais, le spectateur constate également qu'au-dessus de ces affrontements célestes, dans la partie supérieure de l'œuvre, règne une clarté immuable, celle dont jouissent sans doute les sages qui parviennent à l'illumination.



Après des études de deux ans à l'Ontario College of Art de Toronto, Stéphanie Wellman a poursuivi sa formation en 1987 à la Ottawa School of Art. Elle a participé à un très grand nombre d'expositions collectives à travers le Canada et a aussi à son actif plusieurs expositions individuelles en Ontario depuis 2003, date à laquelle elle est devenue membre de la société Pastel Artists of Canada. Spécialiste du pastel qu'elle travaille d'une façon qui lui est propre, elle a obtenu en 2006 le titre de Master Pastellist et en 2007 la First Place au Annual Juried Art Show à Cornwall.

MENTIONS SCULPTURE

**LOUISE PLAMONDON
(CANADA)**

On pourrait l'intituler *L'accordéon du moi* ou *Ribambelle de mon corps à l'ombre de mes lignes*. Cependant, le livre miniature de Louise Plamondon se nomme timidement *Mini portraits*. Les dessins réalisés à partir d'un auto-portrait photographique de l'auteur se frayent un passage (sérigraphies aux encres noires sur fonds blancs) au sein d'un réseau de lignes enchevêtrées cherchant à enserrer ou à définir les traits d'un visage. Voici une œuvre paradoxale: elle propose une réflexion sur la complexité qu'imposent le rapprochement de la netteté du mot «portrait» et l'effet brouillé de sa matérialisation sous la forme des pages griffonnées d'un livre. Entre l'ombrage photographique qui définit la silhouette d'un personnage et les méandres tracés à l'encre destinés à cerner son âme, l'identité qui, tout à la fois ainsi se profile et s'estompe, n'est-elle pas le travail de toute une vie?



Diplômée en arts plastiques et en pédagogie de l'Université Laval (Québec), Louise Plamondon a entrepris une carrière d'enseignante avant de se consacrer entièrement à son art. Ce sont surtout ses peintures, ses dessins et ses gravures qui ont contribué à son rayonnement à l'occasion de nombreuses expositions au Québec, au Canada, ainsi qu'en Bulgarie (Sofia). Louise Plamondon contribue au développement des arts en exerçant des activités administratives au sein de plusieurs conseils, mouvements et regroupements culturels et artistiques au Canada. Elle a obtenu le 3^e prix de l'exposition internationale de miniatures de Lévis en 2007. Elle participe pour la seconde fois à la Biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie.

JOZE SUBIC (SLOVÉNIE)

Où s'en vont les lettres après avoir été reçues par leur destinataire? Où s'en vont les feuilles imprimées des livres ou des journaux? Elles dorment, empilées les unes sur les autres. Elles pourrissent. Elles se souviennent peut-être qu'avant elles étaient des feuilles d'arbre, qu'avant elles étaient des arbres; naguère, elles formaient des paysages verdoyants. Ô les beaux jours! Voilà ce que veut peut-être raconter Hot Book, la sculpture de Joze Subic. Le livre, réduit à un amoncellement de feuilles, a été rongé (calciné?) de l'intérieur. Et comme si cette humiliation n'était pas suffisante, un clou est venu le perforer. C'est pourquoi il suinte ou il saigne mais sa sueur ou son sang sont blancs. Il repose sur un socle qui évoque la vallée luxuriante où, il n'y a pas si longtemps, il était un arbre ou une feuille d'arbre. Mais où est donc ce paysage? Est-il imaginaire? Est-il à jamais perdu?

Joze Subic vit et travaille à Maribor, en Slovénie. Il a obtenu son diplôme en arts à l'Académie des beaux-arts de Ljubljana, en 1982.





Ville-Marie à vol d'oiseau. Photo: Bernard Giraudon • Ferme sur l'île du Collège. Photo: Fleurette Roy • Lettrine enluminée d'un antiphonaire du XVIe siècle. • Marché vu de Bouverie.

VILLE-MARIE ET MONTÉLIMAR, UNE COOPÉRATION FRUCTUEUSE

UNE CINQUANTAINE D'OEUVRES SÉLECTIONNÉES PAR LE JURY DE LA 9^e BIENNALE INTERNATIONALE D'ART MINIATURE DE VILLE-MARIE SERONT PRÉSENTÉES AU MUSÉE DE LA MINIATURE DE MONTÉLIMAR EN FRANCE, UNE INITIATIVE VISANT À ÉLARGIR NOS HORIZONS MUTUELS.

Montélimar en Drôme Provençale. La cité des Adhémar de Monteil, nobles qui ont donné leur nom à Montélimar par contraction de Monteil et d'Adhémar, est une ville du Sud où il fait bon flâner. Un itinéraire à travers le cœur de la ville, où les espaces piétons sont privilégiés, permet de découvrir la ville d'Emile Loubet, maire de Montélimar puis président de la III^e République, ambassadeur du célèbre nougat lors de ses déplacements officiels dans le monde entier.

Façades colorées, génoises, tuiles rondes, allées provençales où s'étalent en terrasse les échoppes et restaurants caractérisent Montélimar. Ici tout est prétexte à dégustation: les fabriques de nougat ouvrent leurs portes au public qui découvre les douces odeurs de miel de lavande et les secrets de ce délice sucré auquel on mêle les amandes de Provence.

Depuis la rue 4 Alliances, se distingue le Château des Adhémar qui domine fièrement la ville; son chemin de ronde permet d'observer les tuiles rondes des toits de la cité, emblème même de l'ambiance provençale, un panorama exceptionnel à 360° sur la Vallée du Rhône, les premiers reliefs de l'Ardèche et les collines de la Drôme Provençale qui précèdent le Mont Ventoux.

Le musée de la miniature de Montélimar. Créé en 1995, le musée de la miniature de Montélimar présente des expositions permanentes et temporaires illustrant la riche diversité de la miniature au fil du temps et de l'espace. Le visiteur est invité à un parcours historique pour l'Occident: à partir de la lettrine enluminée d'un antiphonaire du XVI^e siècle, il découvrira l'émergence du portrait, du XVII^e au XIX^e siècle. Le parcours géographique se fait à grandes enjambées pour l'Orient: petit temple bouddhique, okimono japonais anciens, statuette funéraire chinoise en céramique des époques Han et Tang, tabatières en verre peint de l'intérieur, origami illustrent les traditions asiatiques.

La maison de poupée, née en Allemagne au XVII^e siècle, trouve aussi sa place au musée avec meubles et objets à l'échelle du 1/12^e. Enfin, les micro-miniatures, performances nécessitant le recours à une loupe très puissante pour les observer (exemple: 12 chameaux en or dans le chas d'une aiguille de taille normale), fascinent les visiteurs. Les expositions temporaires développent un aspect particulier de cet univers constitué d'œuvres d'art aussi petites que nombreuses. Au programme de cette année, Art miniature contemporain, avec les œuvres primées et sélectionnées de la BIAM de Ville-Marie.

Le Témiscamingue. Avec son architecture aux accents français, Ville-Marie étonne à tout coup le visiteur. Cette petite ville bordée de douces montagnes n'a pas sa pareille à 400 kilomètres à la ronde. Ni les villes ontariennes du sud et de l'ouest dominées par une architecture victorienne à revêtement de brique rouge, ni à l'Est les 300 kilomètres de forêts, ni au Nord les villes minières d'Abitibi ne préparent le voyageur à l'apparition de cette petite ville blottie au creux d'une baie magnifique. Élégante et un brin bourgeoise, Ville-Marie compte près de 3000 habitants. Premier jalon d'une conquête agraire, initiée par les pères Oblats en 1880, Ville-Marie est l'alma mater de la vingtaine de villages qui naîtront et essaimeront sur le territoire témiscamien du Québec.

Du nord au sud, sur 127 kilomètres, le lac Témiscamingue dont le nom algonquin signifie «eaux profondes» marque profondément la géographie et l'identité culturelle de cette contrée. Aujourd'hui, vingt-cinq communautés dont quatre algonquines vivent sur le versant est. Chaque village est fort d'une vocation distincte, d'un caractère original, ce dont témoignent ses paysages, son architecture, son urbanisme, son église et ses fêtes annuelles.

Depuis une décennie, le Témiscamingue québécois et le Témiscamingue ontarien organisent des activités communes et se découvrent des ancêtres communs. Ces échanges contribuent à l'affirmation de l'héritage français dans cette partie de la province ontarienne. Artistes de la scène et des arts visuels participent activement à ces retrouvailles, entraînant dans leur sillage les échanges entre francophones et anglophones.

Aux portes du nord. Le charme champêtre du Témiscamingue rencontre au nord un pays contrasté: l'Abitibi. Ce vocable amérindien signifie «là où les eaux se séparent». En effet, des hauteurs des terres abitibiennes, deux eaux se déversent à l'opposé: l'une rejoint par le lac Témiscamingue le fleuve Saint-Laurent au sud; l'autre coule vers la Baie-James au nord.

À la faveur d'une ruée vers l'or dans les années 20, des villes importantes naissent sur la faille de Cadillac, un riche filon de métaux précieux. L'Abitibi ouvre également sur de vastes territoires: les régions de la Baie-James et du Nord-du-Québec où vivent en majorité les Cris et les Inuits.

C'est à la confluence de ces influences identitaires métissées, que le Témiscamingue tire son originalité. Et rien ne vaut son hospitalité farouche qu'il faut prendre le temps d'apprivoiser: donner le bonjour aux habitants, se fondre avec les enfants dans l'ambiance des fêtes populaires, emplir son panier de pique-nique des produits du terroir, profiter des plages publiques et plonger dans la nature luxuriante grâce à de magnifiques sentiers pédestres et cyclistes.

Desjardins
Caisses populaires
du Témiscamingue

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec

QUEBECOR
Media

**Ville de
Ville-Marie**

**Hydro
Québec**

FM 93.1
CRVM

Télé-Québec

MONTÉLIMAR
PORTES DE PROVENCE

Duhamel-Ouest

PROMUTUEL
ROUYN-NORANDA

Paquin
AUTOMOBILE

RNC
MEDIA

**Université du Québec
en Abitibi-Témiscamingue**